

épreuve de l'examen de docteur spécial en philologie classique, en présentant une leçon publique sur l'épopée dans le théâtre de Sophocle. M. Albert Severyns a été admis à l'unanimité. Ce beau succès, pour lequel je lui renouvelle toutes mes félicitations, a été promptement apprécié à sa juste valeur par le Gouvernement; quelques semaines plus tard, M. Severyns était attaché, en qualité de chargé de cours, à notre Faculté de Philosophie, où il se montre le digne continuateur du maître qui l'a formé, de notre éminent helléniste Léon Parmentier.

DÉCÈS

Le 26 janvier 1929, l'Université de Liège était douloureusement éprouvée par la mort de **Constantin le Paige**, professeur émérite de la Faculté des Sciences.

Notre collègue était né à Liège le 9 mars 1852. Après de brillantes études moyennes, au cours desquelles se révélèrent déjà ses aptitudes remarquables pour les mathématiques, il entra à l'Université de Liège en 1869. Encore sur les bancs de l'Université, il présenta au Concours universitaire un mémoire sur la théorie du gyroscope. Il fut proclamé docteur en sciences physiques et mathématiques le 28 juillet 1875. Un an plus tard, le 10 octobre 1876, il était chargé d'un cours à notre Faculté des Sciences. Admis à l'éméritat le 9 mars 1922, notre regretté collègue a donc fourni une carrière de plus de 46 ans et, pendant cette carrière, il a connu les plus beaux succès professoraux, les plus hautes dignités académiques et aussi les plus remarquables distinctions scientifiques, notamment, l'attribution du prix quinquennal des sciences physiques et mathématiques pour la période 1879-1883, alors qu'il avait à peine 32 ans.

Sa carrière universitaire fut rapide. Entré à la Faculté des Sciences comme chargé du cours des éléments de la théorie

des déterminants et des compléments d'analyse en 1876, il fut nommé répétiteur d'astronomie et de géodésie à l'École des Mines le 7 mars 1878, chargé du cours de géométrie supérieure le 31 octobre 1879, des compléments de géométrie descriptive le 6 octobre 1880. Le 26 septembre 1885, il succédait à Catalan dans la chaire d'analyse pure et de calculs des probabilités, et il se montrait digne de son illustre prédécesseur. Ainsi, il avait petit à petit assumé dans l'enseignement des hautes mathématiques à notre Université un rôle prépondérant, pour lequel le désignaient tout naturellement ses merveilleuses aptitudes et son remarquable talent d'exposition.

Le Gouvernement reconnaissait sa haute valeur en le nommant professeur extraordinaire en 1882, professeur ordinaire en 1885. Cette même année, l'Académie Royale de Belgique l'accueillait dans sa classe des sciences. A l'étranger, sa réputation n'était pas moins bien assise. Ce jeune mathématicien d'une trentaine d'années est successivement nommé, entre 1879 et 1886, membre de la Société mathématique de France (1879), de la Société mathématique de Prague (1880), de la Société Royale des Sciences de Bohême (1880), de l'Académie des Nuovi Lincei (1881), de l'Académie Royale des Sciences de Lisbonne (1883), de l'Académie Léopoldino-Carolinienne de Halle (1883), de la Société mathématique d'Amsterdam (1886). Il devait dans la suite être investi des plus hautes fonctions académiques. A 43 ans, il fut nommé Recteur pour la période 1895-1898. Dix ans plus tard, lors de la retraite de M. Bormans, le Gouvernement lui confiait la charge d'Administrateur-Inspecteur, qu'il conserva jusqu'à sa retraite : charge lourde en tous temps, mais combien plus lourde pendant la période si pénible de la guerre, pendant la période si difficile de l'après-guerre. Et parmi les nombreuses distinctions honorifiques dont il fut l'objet, je me borne à signaler sa nomination au rang de Grand Officier de l'Ordre de la Couronne le 9 septembre 1919, sa promotion au rang de Grand Officier de l'Ordre de Léopold, le 21 mars 1921.

L'Université de Liège ne saurait oublier un homme qui, avec les van Beneden, les Spring, les Lohst, pour ne citer que quelques grands disparus, a porté son renom au loin et a exercé sur ses destinées une si profonde influence. Cette influence, il continue à l'exercer, car il a formé de brillants élèves qui, devenus ses collègues, ont à leur tour transmis à d'autres générations le flambeau qu'ils avaient reçu de ses mains. L'homme n'était d'ailleurs pas moins apprécié que le savant. Ses fonctions d'administrateur l'avaient mis en relations avec tous ses collègues et nous avaient à tous permis de reconnaître en lui, à côté de ces dons d'intelligence supérieure, un idéal scientifique et universitaire de l'ordre le plus élevé, une haute culture, un caractère d'une douceur et d'une aménité parfaites. Aussi, lorsqu'il fut atteint par la limite d'âge, ses collègues, ses anciens élèves et ses amis s'unirent-ils dans une manifestation qui s'adressait à l'homme autant qu'au professeur ou au savant.

Les dernières années de sa vie, notre regretté collègue les a consacrées à ses études, et notamment à des études historiques, vers lesquelles le portait tout naturellement son goût prononcé pour les choses du passé. Entouré de l'affection d'une nombreuse famille, il a supporté avec courage les atteintes de la maladie. C'est en pleine possession de ses facultés intellectuelles qu'il a vu venir la mort et ses dernières paroles ont été des paroles de réconfort pour celle qui, pendant tant d'années, a été sa compagne fidèle et dévouée. A Madame le Paige, à ses enfants et à ses petits-enfants, nous renouvelons, en nous inclinant bien bas devant celui qui fut un grand savant, un fidèle serviteur de l'Université et un homme de bien, l'expression des sincères condoléances de tout notre corps professoral.

* * *

La mort de **Louis Lejeune**, chargé du cours de radiologie à notre Faculté de Médecine, décédé le 17 février 1929, a été